



Les activités équinnes



Le rebond après la crise sanitaire

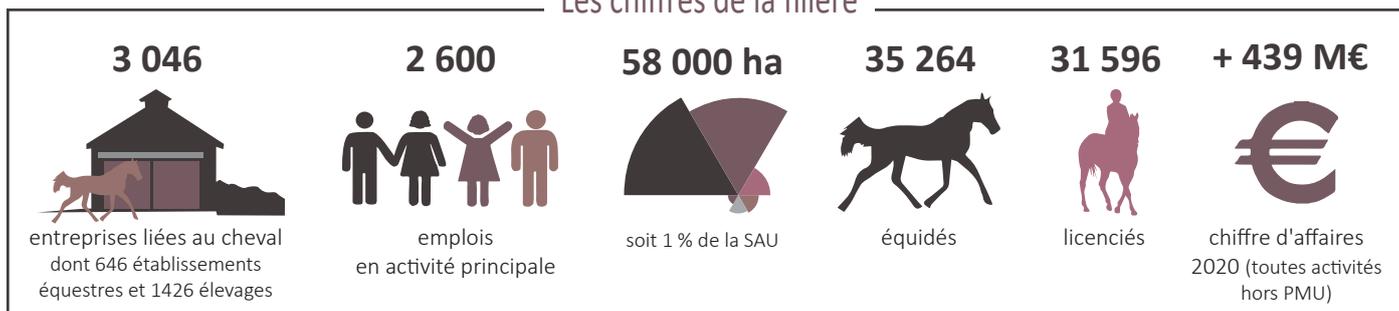
L'année 2021 débute dans l'inquiétude avec une épidémie de rhinopneumonie équine imposant un temps d'arrêt aux sports équestres. Elle reste tout de même marquée positivement par un rebond de la filière suite à la crise COVID : marchés actifs, augmentation du nombre de licenciés FFE, maintien des naissances et des saillies. Souhaitons que ces dynamiques se pérennisent en 2022 et sur le long terme...

La filière voit son statut agricole constamment remis en question, comme le démontrent les âpres négociations concernant la place des équidés dans la nouvelle PAC et notamment les mesures non surfaciques du second pilier. Les professionnels de la filière travaillent sur les adaptations nécessaires des exploitations aux changements à venir : le renouvellement des générations, le climat et la prise en compte du bien-être animal.



Les activités équinnes

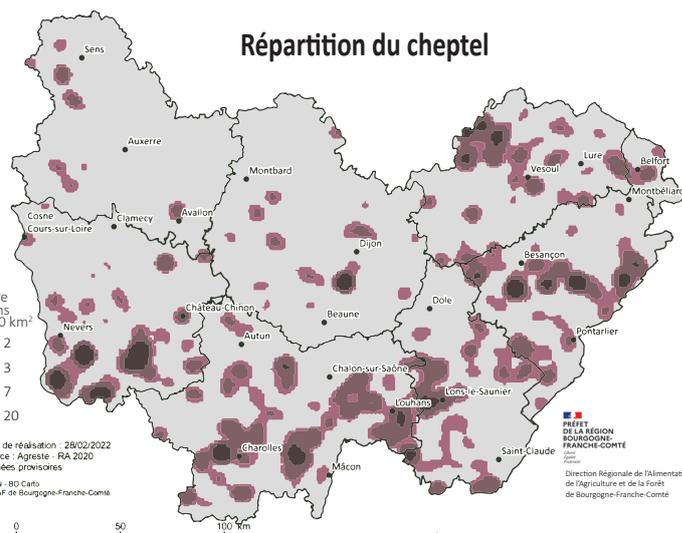
Les chiffres de la filière



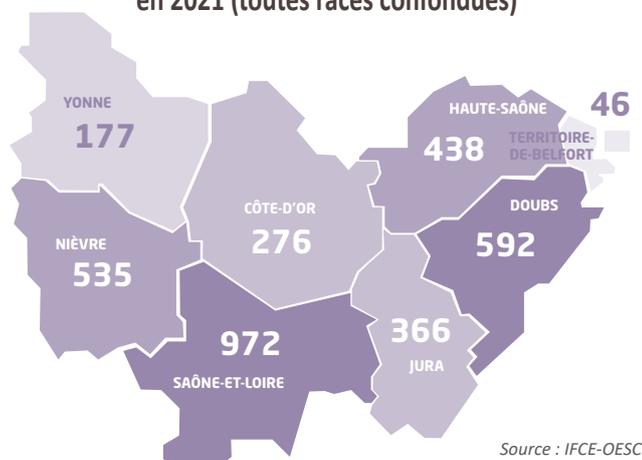
Sources : Observatoire Economique Filière Cheval BFC 2019 / Agreste 2020/2021 / IFCE-OESC 2020/2021

Production en baisse en Bourgogne-Franche-Comté

Après une légère augmentation en 2020, les naissances d'équidés sont globalement en baisse (- 2,7 %) en 2021. La production est en recul toutes races confondues, exceptés les chevaux de selle qui enregistrent une légère augmentation de 1 %. Ces tendances sont similaires à celles constatées au niveau national avec une baisse des naissances toutes races confondues de 3 %. Les plus gros bassins de production restent le Doubs pour les chevaux de trait, la Saône-et-Loire pour les chevaux de sport et la Nièvre pour les chevaux de courses.



3 434 naissances en Bourgogne-Franche-Comté en 2021 (toutes races confondues)



484 étalons actifs sont recensés en région, soit 7 % de plus qu'en 2020. Le nombre de saillies augmente également (+ 4 %). Seules les saillies des races de trait continuent de diminuer. Plus de 70 % des éleveurs ont 1 à 2 juments mises à la reproduction. Les races les plus représentées sont le Selle Français pour les chevaux de selle et celles dont la région est berceau de race en trait et en courses: Comtois, Auxois et AQPS (Autres Que Pur-Sang).

Les courses connaissent une légère augmentation du nombre de naissances en AQPS (+ 0,3 %). En revanche, contrairement aux années précédentes, la production de Pur-Sang (PS) baisse (- 6,3 %), comme celle de trotteurs, toujours en baisse (- 1 % par rapport à 2020, - 11 % par rapport à 2019).

A l'inverse, le rebond du marché des chevaux et poneys de sport laisse présager une augmentation du nombre de juments mises à la reproduction en 2022.

Les politiques d'encouragement à la mise à la reproduction de chevaux de trait portent leurs fruits : après plusieurs années de baisse, la production tend à se stabiliser. Les naissances en Auxois et Comtois ont augmenté en 2020 et sont en légère baisse en 2021 (respectivement 96 et 937 naissances).

Ces tendances devraient se maintenir sur 2022 au regard du nombre de juments saillies.



Des transactions en augmentation

En région, tous types d'équidés confondus, les transactions sont en hausse sur le marché intérieur et en très nette hausse à l'importation. La demande progresse toutes races confondues, et particulièrement les races françaises de selle dont les transactions augmentent de 9 % sur le marché intérieur et de 55 % à l'importation, le marché français ne suffisant plus à couvrir la demande.

Les ventes aux enchères voient les prix de vente moyens remonter : + 17 % pour le galop et + 21 % pour les chevaux de sport. En trot, les prix sont stables par rapport à 2020 (- 0,1 %).

Prix d'achat moyen pour un cheval

Activité	Prix moyen	Variation 2021/2020	Prix médian	Variation 2021/2020
Promenade	2 321 €	26 %	1 940 €	39 %
Travail	2 478 €	3 %	2 000 €	0 %
Instruction avec compétition	5 091 €	36 %	4 500 €	50 %
Instruction sans compétition	1 974 €	66 %	1 600 €	33 %
Compétition uniquement	13 779 €	51 %	9 600 €	60 %
Sport / loisir avec compétition	10 165 €	13 %	8 000 €	14 %
Sport / loisir sans compétition	3 103 €	30 %	2 500 €	25 %
Courses	10 239 €	- 1 %	6 883 €	15 %
Élevage	3 646 €	- 9 %	2 000 €	0 %

Source : IFCE-OESC 2021



Mathilde AILL

Toujours une progression des paris en ligne

La progression des paris en ligne observée en 2020 se confirme avec une augmentation au premier trimestre 2021 de 60 % par rapport au premier trimestre 2020. En revanche, la baisse des paris en points de vente PMU s'est accentuée avec la crise sanitaire et se poursuit.

L'équitation : un sport de plein air qui attire de nouveaux licenciés après la crise sanitaire

L'effectif de licenciés FFE augmente à la rentrée 2021 : + 10 % par rapport à 2020 en Bourgogne-Franche-Comté.

Cette hausse pour toutes les tranches d'âge est nettement plus marquée pour l'effectif de cavaliers juniors (+ 24 % pour les moins de 10 ans). Le nombre de licenciés seniors continue d'augmenter (+ 6 %).

Le nombre d'épreuves de compétitions équestres organisées en région est en baisse : - 15 % toutes disciplines confondues. En revanche, le nombre de partants progresse de 7 %.

Consommation de viande toujours en recul

Au national, la baisse de la consommation de viande chevaline se poursuit (- 15 %), de même pour le nombre d'abattages (- 50 % depuis 2015).



Mathilde AILL

ZOOM

Philippe
GACON

« Commencer par la passion,
mais garder la tête sur les
épaules »

GAEC DES ORCETS EN HAUTE-SAÔNE

Chevaux de sport Selle Français, chevaux de Trait Comtois et Ardennais, Poneys de sport, troupeau allaitant AB

- 140 ha
- 2 UTH
- 90 VA limousines
- 45 chevaux de trait dont 11 poulinières ardennaises et 3 poulinières comtoises
- 45 chevaux de sport
- dont 12 poulinières Selle Français
- 3 poulinières poneys
- Centre d'insémination agréé
- Quelques pensions débouillage
- Valorisation sport et attelage



Le choix du métier-passion

Héritage d'une passion familiale, la poursuite de l'activité d'élevage équin sur le GAEC des Orcets s'est imposée comme une évidence pour les deux frères au moment de leur installation. Activité débutée par leur père, ancien charcutier traiteur, venu s'installer en Haute-Saône depuis la région parisienne dans les années 80 avec quelques chevaux de selle sur 3 ha. L'ensemble de la famille est passionnée et tous ont choisi un métier en lien avec les équidés. Cavaliers, ils ont toujours suivi leurs animaux de la naissance au débouillage et la valorisation en concours, aujourd'hui déléguée à un autre cavalier.

Suivre l'évolution de ses produits

Si tout est passionnant dans le métier, la motivation principale reste le suivi des produits : depuis le choix du croisement, en passant par le constat du « résultat » à la naissance du poulain, jusqu'au plaisir de voir évoluer les chevaux ensuite. La dimension humaine du métier est également importante : les rencontres, la diversité du milieu et l'ambiance lors des rassemblements, notamment avec les chevaux de Traits. Les chevaux qui sortent sur de bons concours font la fierté des éleveurs, partis de rien avec des chevaux « sans papiers ». Ils ont progressivement développé une exploitation qui leur permet aujourd'hui de vivre de leur passion et d'être reconnus par leurs pairs.

Garder le « bon sens paysan »

L'évolution des mentalités et la perte du lien à l'animal posent problème, que ce soit chez le grand public, les cavaliers ou les éleveurs. Le milieu perd le « bon sens paysan » et les techniques de reproduction qui se développent déconnectent de l'élevage et des réalités économiques de la filière. « Acheter une saillie ou un embryon 20 000 euros pour revendre le cheval 2 000 euros à 3 ans est une hérésie ». Il est important de garder de la rationalité dans la passion, avoir en tête les réalités de la filière, des coûts de production et des prix de vente moyens sur les marchés ciblés.

Aux futurs installés : qui veut aller loin ménage sa monture.

Le métier est passionnant, d'autant plus si l'on est cavalier car il est possible de suivre ses produits de la naissance à la valorisation. Mais il est primordial de garder en tête la dimension économique du métier, prendre le temps de développer son exploitation avec des investissements progressifs et raisonnés. L'investissement prioritaire devant être la jumenterie car « ce sont les juments qui font la qualité des poulains » et, au-delà des papiers, « l'œil de l'éleveur » doit permettre de sélectionner des juments avec de vrais points de force qui feront de bonnes poulinières.

« Commencer par la passion mais garder la tête sur les épaules, on vit pour les chevaux mais on doit aussi pouvoir vivre grâce aux chevaux. Le métier est beau et passionnant, mais il faut rester réaliste sur sa potentielle dureté ».



Gaec des Orcets



Gaec des Orcets



Gaec des Orcets

